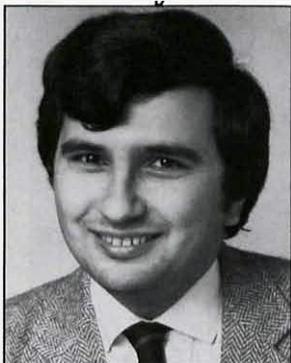


## From Prof. Jean-Luc Bouyeure for AALFNY newsletter #36



J'ai enseigné la philosophie au LFNY de 1995 à 2000. Les cours, pour le niveau Terminale, se déroulaient alors dans un bâtiment assez cossu, sur la 93e rue, entre Park et Madison. A presque vingt ans de distance, je garde le souvenir d'une époque heureuse. Professeur en début de carrière, j'avais reçu un bon accueil de la part d'un public bienveillant et sympathique. Que d'expériences partagées avec les élèves, à l'intérieur de la salle de classe (qui parfois avait pour cadre telle clairière de Central Park ...) ou en dehors ! Que de parties acharnées, de foot et de basket, parfois même de batailles de neige ! Que de moments passés dans la salle de théâtre, à jouer ou à chanter les uns pour les autres, les uns avec les autres ! Moi qui n'ai ni voix ni oreille, je me suis vu attribuer un rôle dans la comédie musicale Gigi, accompagné de jeunes collégiens qui m'encourageaient dans les coulisses avec une assurance de vieux briscards. Merci infiniment à Rémy Loumbrozo, et à Mrs Stori Mac Phee, pour ces moments de pure jouissance !



Prof. Rémy Loumbrozo



Prof. Stori Mac Phee

Quant à la camaraderie qui existait entre collègues, jeunes ou moins jeunes, Français ou Américains, je ne l'ai plus rencontrée nulle part. J'ai mille anecdotes qui me ramènent à des moments de convivialité, de partage, et, surtout de rire. Car oui, nous avons beaucoup ri ...non pas que nous prenions notre travail à la légère, mais parce que nos compagnons de travail, et même, dans une large mesure, le public pour lequel nous travaillions, étaient devenus des amis. Peut-être aussi la vie à New York était-elle plus légère, et moins grave, en cette fin de millénaire .

Rentré en France à la fin de l'été 2000, j'ai continué ma carrière de prof de philo dans l'enseignement secondaire en banlieue parisienne, brièvement, puis, plus longuement, au Lycée international de Ferney Voltaire, à la frontière suisse. Mon plus grand regret est d'avoir peu à peu perdu la trace de tous ceux avec qui j'avais partagé tant de choses, collègues et élèves. Parmi mes anciens élèves du LFNY, je sais que beaucoup sont retournés dans leurs pays d'origine, que certains sont devenus musiciens, cinéastes, écrivains, ou remplissent d'autres fonctions très estimables. Facebook a permis de réactiver certains contacts, mais les choses se sont maintenant bien espacées...pardon s'il y en a parmi vous certains à qui j'aurais omis de répondre.

Un récent tournant dans ma carrière me laisse toutefois espérer que je pourrai, même vingt ans plus tard, retrouver certaines personnes. En mars 2018, un collègue philosophe, rencontré à New York autrefois, s'est soudainement souvenu de mon existence. Devenu Inspecteur général de Philosophie, il cherchait quelqu'un pour remplir le poste, devenu vacant, du Lycée Rochambeau, et a pensé à moi. C'est ainsi que je me trouve à nouveau sur le sol américain, où je n'avais plus posé les pieds depuis le début des années 2000.



Pour le reste, assez peu de changements marquants dans ma vie, dans ce long intervalle. Sauf mon mariage, assez récent, qui me ramène aussi, d'une certaine façon à New York ...

J'ai longtemps vécu à Brighton Beach, ce qui ne donnait pas lieu à un "commute" très confortable jusqu'à l'Upper East side, mais constituait par ailleurs une expérience passionnante. La nostalgie de mes racines russes s'est alors réveillée, ou plutôt s'est emparée de moi de façon brutale. De retour en France, il était quasi inévitable que je "plonge" dans ce qui m'était pourtant apparu jusque-là comme une entreprise chimérique, à savoir l'apprentissage du russe. Quelques années d'étude intense, qui consumait tout mon temps libre, m'ont permis d'atteindre un niveau suffisant pour me faire comprendre et surtout, pour lire, dans l'original, les grands textes, de Lermontov, Gogol ou Dostoïevski...J'en suis venu à passer de plus en plus de temps en Ukraine (pays passablement présent dans l'actualité ces jours-ci ...), où je finis par rencontrer celle qui allait devenir mon épouse, Irina.

Nous coulons aujourd'hui des jours paisibles dans les environs de Washington. Irina enseigne le russe à des fonctionnaires du Département d'Etat en passe d'être affectés dans l'espace post-soviétique. Elle ne quitterait les Etats-Unis pour rien au monde, elle qui jurait pourtant, il y a peu de temps, qu'elle n'y mettrait jamais les pieds.

Que ceux ou celles qui se souviennent de cette époque ancienne, datant d'un autre millénaire, n'hésitent pas à m'envoyer des nouvelles ...